

LA FIN PROCHAINE D'UN MONOPOLE

Dans un autre article, nous supposions qu'il serait difficile à une compagnie rivale de s'implanter à Montréal pour faire concurrence à la M. L. H. & P. Co. et diminuer le prix de l'éclairage imposé par cette dernière.

Nous apprenons avec une vive satisfaction et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs qu'une nouvelle compagnie entreprendra la lutte contre le monopole.

M. McLea Walbank, ancien directeur-gérant de la Lachine Hydraulic and Land Co. organise une nouvelle compagnie et, dit-on, aurait obtenu en Angleterre les capitaux nécessaires pour mener à bonne fin son entreprise.

Cette nouvelle compagnie utiliserait les pouvoirs hydrauliques de Messena, N. Y. La distance des pouvoirs hydrauliques à la station de distribution de Montréal est de 78 milles. On peut se rendre compte que cette distance n'est pas incompatible avec le transport de la force quand on sait que la Shawinigan Water and Power Co. dont les sources d'énergie sont à une distance de 92 milles de notre ville, transporte à Montréal une force d'environ 8000 chevaux.

D'après les études déjà faites on pourrait obtenir à Messena, suivant l'emplacement choisi, une force de 25,000 à 40,000 chevaux.

Ceux qui sont intéressés dans la nouvelle compagnie n'ont aucun doute qu'elle pourra produire l'énergie électrique à un coût plus bas que ne le peut faire la Montreal Light, Heat & Power Co. soit à Lachine, soit à Chambly.

M. Walbank a expliqué la différence entre le coût de production à Lachine alors que la Lachine Co. opérait elle-même et celui du nouveau régime en disant: "La Montreal Light, Heat & Power Co. a dû payer \$190 pour ce qui n'avait coûté que \$100 à la Lachine Co., de ce fait elle doit faire beaucoup plus de recettes que l'ancienne Compagnie."

Nous souhaitons que M. McLea Walbank entre en lutte au plus tôt avec le monopole actuel. Sans concurrence, on ne sait où s'arrêterait dans ses prix la M. L. H. & P. Co.

POIS CANADIENS EN BOITES

D'après les apparences actuelles, il est probable que les conserves de pois préparées au Canada seront rares cette année.

Déjà, plus de 50,000 caisses du nouveau paquetage ont été expédiées dans l'Afrique du Sud.

Nous demandons à acheter les numéros du 28 février, 3 avril et 9 juin du "Moniteur du Commerce".

LE PRIX COURANT.

LES CHEVAUX NIVERNAIS EN AMERIQUE.

Sous ce titre, le *Bulletin mensuel* de l'importante Société d'agriculture de la Nièvre (France) a publié l'article suivant:

Dans les derniers jours de juillet, a eu lieu au Havre l'embarquement, à destination de l'Amérique, d'un important convoi d'étalons de trait. Sur 110 animaux embarqués, on en comptait 60 d'origine percheronne, 30 belges et 20 d'origine nivernaise.

Les chevaux belges, sous un gros volume, manquaient, en général de cachet; les nivernais, au contraire, suffisamment développés, attiraient l'attention par leur distinction et l'élégance de leurs formes; quant aux percherons, très beaux et bien préparés, on leur reprochait de pêcher sous le rapport de la grosseur des membres.

Les appréciations des Américains présents étaient toutes à l'avantage des chevaux de la Nièvre.

Sur les vingt étalons nivernais, tous uniformément noirs, M. Philippe Denis, l'habile éleveur, en comptait six et M. Léon Lhoste, trois; ils constituaient un ensemble qui était certainement bien audessus de la moyenne des meilleurs étalons percherons.

Les plus remarquables étaient sans conteste les étalons *Affectueux* et *Azur*, à M. Denis; ces deux animaux avaient obtenu, au concours de Nevers de février dernier, le 1er et le 5e prix; — l'étalon *Romenay*, qui avait valu, au même concours, le 3e prix à M. Léon Lhoste, attirait également tout particulièrement l'attention.

Tous ces chevaux ont été achetés dans la Nièvre par M. Fletcher, l'un des plus gros commerçants en chevaux de l'Amérique; ils sont tous munis de papiers justifiant de leur inscription au "Stud Book des chevaux de trait français" (section nivernaise) — On sait, d'ailleurs, que les Américains exigent absolument que les étalons, taureaux, béliers, etc., qu'ils importent, soient munis de certificats d'origine bien en règle.

M. Fletcher a vivement félicité les éleveurs nivernais des progrès incontestables qu'ils ont réalisés, et qui permettent à leurs produits de soutenir victorieusement la comparaison avec les plus beaux animaux du Perche.

Les étalons *Rameur* et *L'Aiglon*, vendus ces dernières années par M. Denis, ont admirablement réussi dans leur nouvelle patrie et sont considérés comme étant des meilleurs parmi les animaux français importés en Amérique. Les Américains sont, on le sait, très difficiles; ils ne s'attachent qu'aux chevaux de tête,

qu'ils n'hésitent pas à payer un prix élevé quand ils réalisent leur idéal.

Jusqu'à présent, les Américains qui pratiquent le commerce des chevaux de trait ne connaissent pas d'autres animaux que ceux du Perche.

Leur attention étant aujourd'hui appelée sur les chevaux du Nivernais, dont ils ignoraient précédemment l'existence, que les éleveurs du Perche se gardaient bien de leur faire connaître, il y a tout lieu d'espérer que l'élevage du cheval de trait dans le département de la Nièvre, assuré désormais d'un débouché important, va prendre un essor considérable.

LE CHARBON DE TOURBE

La tourbe forme dans certaines régions caractérisées, par l'humidité de leur climat, d'immenses dépôts de combustibles végétaux, constitués par des mousses du genre *sphagnum*. Les tourbières de l'Irlande couvrent une surface de plus de un million d'hectares, sur une profondeur qui peut atteindre 13 mètres et est en moyenne de 8 mètres.

On trouve aussi de grandes tourbières dans l'Allemagne du Nord, la Norvège, la Lithuanie, les Etats-Unis, etc. En France, les plus considérables se rencontrent en Picardie.

Jusqu'à présent on n'a utilisé la tourbe pour le chauffage qu'après l'avoir privée d'une partie de l'eau dont elle est imprégnée par une simple dessiccation à l'air. Dans cet état elle ne pouvait être employée loin de son lieu d'extraction. La masse à transporter étant considérable par rapport à l'énergie calorifique réalisable, un fret élevé aurait absorbé la plus grande partie de sa valeur. Il fallait donc qu'on trouvât un moyen de carboniser la tourbe.

Nous empruntons à la *Revue générale des sciences pures et appliquées* la description du procédé employé:

"On a, depuis longtemps, tenté la production industrielle du charbon de tourbe, mais sans grand succès, la qualité en étant défectueuse ou le prix de revient trop élevé. M. P. Jebson, au contraire, exploite régulièrement son invention depuis trois ans, à son usine de Strangforden, (Norvège), et les résultats paraissent tout à fait satisfaisants.

"Le traitement comporte trois opérations successives: compression, dessiccation, distillation.

"La compression se fait au moyen d'une presse mécanique capable de produire par heure 2,500 blocs de 80 x 8 x 8 centimètres pesant environ 2 kilos. Sous cette forme, la tourbe a déjà perdu la plus grande partie de son eau.

"Les blocs sont alors alignés par séries de 28 sur des claies; 5 claies sont superposées sur un wagonnet, et ce der-